

ropicopéra

Maraina, un opéra de l'océan indien

Maraina - une création du Théâtre Vollard - le 13 décembre au théâtre Luc Donat (Le Tampon) et le 15 décembre au théâtre de Champ Fleuri (Saint-Denis)

"Un pari un peu fou". C'est ainsi que le projet "d'opéra de l'Océan Indien" de la troupe Vollard a été accueilli lors de sa présentation en 2002. Quatre ans plus tard, Maraina existe bel et bien, et le public a réservé à cette oeuvre unique en son genre un accueil plus qu'enthousiaste. Muzikalité a rencontré Jean-Luc Trulès, compositeur et chef d'orchestre de cette création musicale : un musicien éclairé, qui semble revenir d'un long voyage musical. Pari gagné.

MZK : Comment présenter Maraina à ceux qui ne la connaissent pas encore ?



Photo : Philippe Moulin

J.L.T. : Maraina est tout simplement le premier opéra de l'océan Indien. Son histoire nous ramène à 1665 sur l'île Mascarenne, où deux hommes se disputent l'amour d'une femme, Marie-Maraina. Cette intrigue romantique va rapidement prendre une véritable dimension tragique. Outre l'omniprésence du thème de la vie des premiers habitants sur l'île, des thèmes tels que le métissage, l'esclavage, le marronnage et la magie y sont évoqués. Le fait est assez inhabituel pour Vollard, qui était connue jusqu'à maintenant auprès du public réunionnais par son activité purement théâtrale, mais c'est un pari fou qui a mis des années à mûrir.

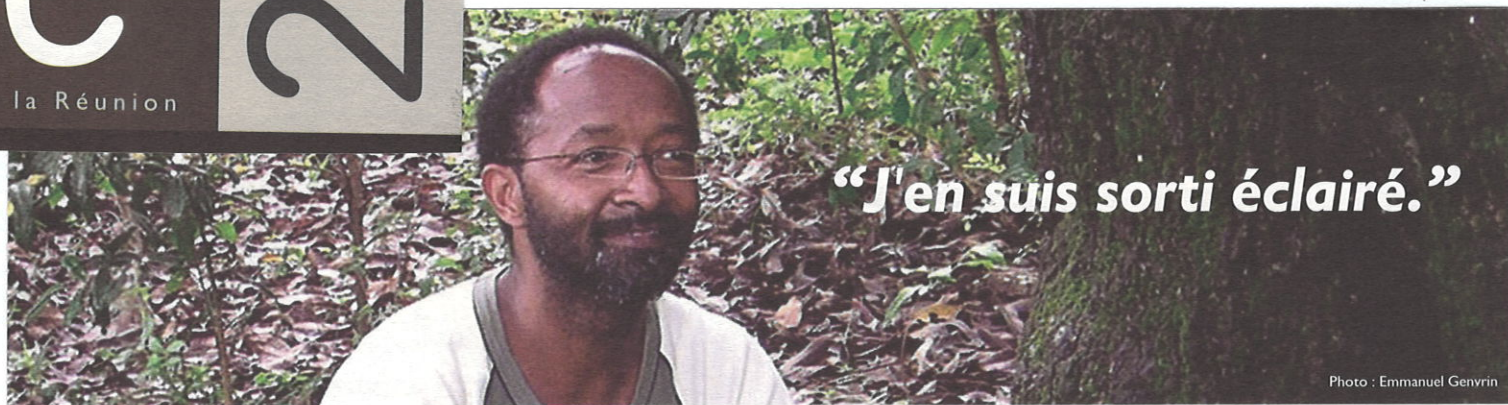
MZK : Quelle a été la genèse de ce projet ?

J.L.T. : Il faut remonter à 1982 pour retrouver les racines de ce projet, au moment où Vollard faisait tourner "Marie-Desembre" à la Réunion : c'est à cette époque qu'Emmanuel Genvrin et moi-même nous sommes mis à rêver d'un "théâtre total", à travers notre vision de la scène qui, déjà à l'époque, ne pouvait se concevoir sans musique. Puis les choses se sont accélérées en 2002, alors que Vollard jouait "Quartier-Français" : Emmanuel

Genvrin a commencé à nous soumettre des ébauches de thèmes et de récits, accompagnées d'idées de textes et de mots adaptés au chant. Nous nous sommes rapidement mis à chanter des airs et à improviser ensemble, en essayant dans un premier temps de créer un climat musical, un rythme et une ambiance. Une étape cruciale de ce processus de création, lorsque l'on sait à quel point les mots et la musique sont liés dans le domaine du lyrique : ils occupent ici une place cruciale, car ils sont les premiers acteurs lorsque l'on cherche à véhiculer le plus d'émotions possible. Maraina est donc devenu au fil des ans un grand projet d'opéra aux thèmes indio-océaniques, et a été construit à travers un énorme travail d'écriture et de mise en scène qui se concrétise aujourd'hui par une oeuvre inédite en son genre.

MZK : On peut imaginer que la transition du théâtre à l'opéra n'a pas dû être facile.

J.L.T. : Avec le recul, je réalise que nous nous sommes lancés dans ce projet de manière assez naïve : l'équipe de Maraina étant dans sa majorité issue du milieu théâtral, quoi de plus logique pour nous que de nous dire que nous allions prendre une pièce de théâtre, et simplement y ajouter une couche de musique ! (rires) La réalité nous a bien vite rattrapé, et la masse de travail que nous allions avoir à fournir s'est rapidement dressée devant nous. Il a fallu alors se débarrasser de certaines idées reçues, et commencer au bas de l'échelle. Apprendre ce que c'était que l'opéra, et aussi apprendre à l'apprécier pour la plupart d'entre nous... moi le premier ! Car si l'idée de cet opéra indien-océanique me passionnait, j'étais le premier à reconnaître que l'opéra classique n'était pas ma tasse de thé. J'ai donc mis mon bagage théâtral sur mon dos, et j'ai commencé à me documenter sur l'opéra et son univers si particulier, ses modes d'écriture et sa mythologie. Car contrairement à la comédie musicale, le coeur d'un opéra a besoin d'un mythe, d'une véritable dimension tragique. C'est ainsi que notre metteur en scène Emmanuel Genvrin, notre scénographe Hervé Mazelin et moi-même nous sommes rendus en observateurs au Festival lyrique d'Aix en 2002, une expérience dont je suis personnellement revenu avec un certain nombre d'idées neuves sur l'opéra. Sortir de l'univers de musicien réunionnais et prendre de plein fouet une oeuvre de Mishima, mélangeant tradition et modernité, ça secoue ! (rires)



“J'en suis sorti éclairé.”

Photo : Emmanuel Genvrin

MZK : Quelles ont été les difficultés rencontrées pendant votre travail de composition ?

J.L.T. : L'écriture de Maraina a commencé très tôt, bien avant ce processus "d'initiation" que nous venons d'évoquer. Le travail global a duré trois ans. Entre le moment où Emmanuel Genvrin et moi-même avons commencé à jeter sur le papier nos premières idées et la grande première au Théâtre de Champ Fleuri, j'ai dû prendre reprendre mes premières ébauches, et les comparer aux idées scéniques qu'Emmanuel développait de son côté. Nous avons voyagé jusqu'à Madagascar, afin de nous imprégner des lieux, de l'histoire et de la mythologie. Madagascar occupe une place importante dans le récit de Maraina, et nous avons voulu nous rendre sur place pour mieux nous rendre compte de la dimension et de l'histoire des lieux que nous évoquons sur scène, des lieux qui existent encore aujourd'hui. J'ai dû ensuite commencer un long travail théorique, en prenant des cours d'orchestration et en travaillant mon écriture, un processus laborieux qui m'a finalement conduit à collaborer avec un chef d'orchestre expérimenté à Paris. Cette personne m'a beaucoup aidé sur le volet purement musical. La rédaction des partitions et la mise sur papier de toutes les idées que nous pouvions avoir en tête, nous l'avons faite ensemble. Cette collaboration a par la suite montré ses limites, car la particularité des rythmes du maloya et les idées d'orchestration nécessitaient une totale immersion dans la culture musicale réunionnaise. J'ai donc dû terminer la composition seul, ce qui a été à la fois oppressant et libérateur. Le fait d'être un musicien un peu "touche-à-tout" m'a beaucoup aidé : dès le départ, j'ai eu l'impression que la direction de cet opéra pouvait être envisageable, avec un minimum d'initiation.

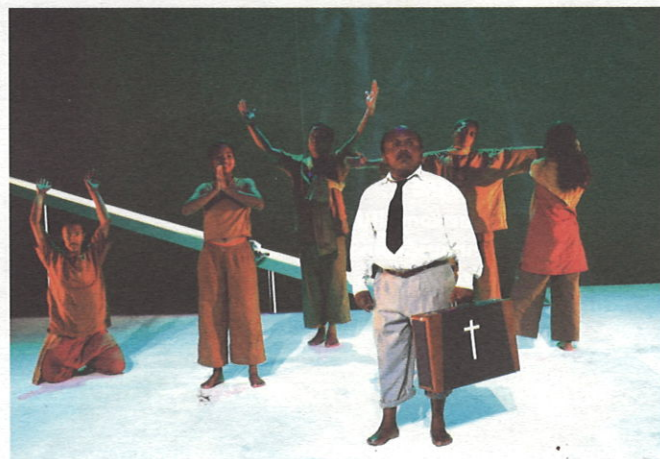


Photo : Philippe Moulin

MZK : Comment le public a-t-il accueilli Maraina ?

J.L.T. : La première de Maraina au théâtre de Champ Fleuri a été un succès qui nous a tous beaucoup touchés. Nous avons vraiment eu un superbe accueil du public, et toute la troupe en est ressortie complètement bouleversée. L'équipe autour de Maraina regroupe plus de 80 personnes, c'est donc avant tout une histoire humaine. En ce qui me concerne, je sais que Maraina a définitivement changé mon profil de musicien, elle m'a touché dans mon vécu... J'en suis sorti éclairé, et d'une certaine manière renouvelé. Évidemment, après la sortie de cet opéra, ma première hâte a été de me ruer sur des instruments et de retourner me défouler en "tapant le boeuf" avec mes amis musiciens ! (rires) C'était mon moyen à moi de décompresser, de revenir aux bases ce qui m'a permis d'aller aussi loin dans ce travail de composition énorme. Je pense que le public a également apprécié la richesse et la liberté d'esprit de l'oeuvre.

MZK : La "liberté musicale" tient-elle une place importante dans cette oeuvre ?

J.L.T. : Maraina est un espace d'expression. Elle permet une certaine liberté à celui qui veut la prendre : par exemple, l'une des particularités de la partition musicale est qu'elle donne la possibilité aux musiciens d'y inclure à leur propre interprétation. C'est en ce sens que le travail avec un intervenant extérieur a pu se heurter à quelques réticences : Maraina, de par sa dimension indio-océanique, donne lieu à une instrumentation atypique, souvent à base de rythmes ternaires. Pour mieux comprendre les divergences qui ont pu apparaître à un moment donné de la retranscription, on doit garder à l'esprit cet élément important. À titre d'exemple, je ne peux pas demander aux percussionnistes de suivre scrupuleusement une portée. Ce n'est pas l'esprit de la musique que j'ai écrit. Ils ont toute liberté de "déborder" de la partition, c'est ce qui fait tout le côté vivant de cette oeuvre.

MZK : Quelles sont les prochains rendez-vous pour Vollard et Maraina ?

J.L.T. : Nous prévoyons deux représentations pour la fin d'année : le 13 décembre au théâtre Luc Donat (Le Tampon) et le 15 décembre au théâtre de Champ Fleuri (Saint-Denis). Puis toute la troupe embarquera pour la métropole en 2008 : Maraina sera en effet programmée en région parisienne, avec l'appui d'un orchestre extérieur. Pour nous, qui avons jusqu'à maintenant travaillé exclusivement avec l'orchestre du Conservatoire National de la Région Réunion, c'est une grande première qui s'annonce !